HYPOTHÈSES AUTOUR DE LA CONSTRUCTION PARAÎT-IL QUE P

Frédéric GACHET Université de Fribourg

RÉSUMÉ

Selon les normes grammaticales, un verbe parenthétique peut avoir un sujet clitique inversé uniquement en position incise. La construction paraît-il que P présente donc une anomalie, que l'article cherche à expliquer en observant des parentés de comportement (sémantiques, pragmatiques, distributionnelles) entre les verbes parenthétiques et certains adverbes dits « de phrase » (peut-être, probablement, apparemment). L'article fait l'hypothèse que la construction paraît-il que P résulte d'un phénomène de régularisation analogique : la forme verbale paraît-il est réanalysée comme une sorte d'adverbe et peut ainsi se placer devant une que-P sans perdre l'inversion. Les positions communes aux verbes et aux adverbes favorisent divers phénomènes analogiques, qui permettent en outre de formuler des hypothèses pour la description syntaxique des verbes parenthétiques.

ABSTRACT

According to French linguistic norms, inversion of clitic subject is possible for a parenthetical verb only when it occurs in a parenthetical clause (final or internal position). A sentence like paraît-il que P obviously breaks this rule. In order to explain this phenomenon, it may be noticed that mitigating parenthetical verbs (je crois, je pense, il paraît) share some features with some sentence adverbs (peut-être, probablement, apparemment): pragmatic function, distributional positions, etc. The hypothesis defended in this paper is that, through a process of analogy, the verbal form paraît-il, frequent in parenthetical clauses, is being reanalyzed as an adverb; it can thus remain unchanged in initial position, just like mitigating sentence adverbs. The positions shared by both verbs and adverbs enable various analogical processes, which allow to formulate a few hypotheses about the syntax of parenthetical verbs.

1. INTRODUCTION

Il est bien connu que les situations de discours peu formelles (oral spontané, forums internet, tchats, correspondance familière, etc.) favorisent

la présence de tournures syntaxiques s'écartant des normes grammaticales standard. C'est le cas des structures du type paraît-il que P et semble-t-il que P1, qui sont attestées entre autres dans l'oral spontané :

- (1) **paraît-il que** déjà au bout de deux trois fois ça va mieux. (o, PFC, 42amg1 M)²
- alors **paraît-il qu'elles** sont montées sur une bicyclette et puis elles sont parties : vers la mairie ça s'est passé le sac s'est vidé vers la mairie ++ (o, CFPP 2000, Louise_Liotard_F_85_et_Jeanne_Mallet_75_SO-1)

On les rencontre également à l'écrit, notamment dans des forums internet et dans des contrefaçons littéraires de l'oral (dialogues de romans) :

- (3) **Paraît-il que** tout était prévu pour cette vaccination (http://forum.aufeminin.com/forum/actu1/__f77863_actu1-Parait-il-quetout-etait-prevu-pour-cette-vaccination-fou-fou.html)
- (4) Eh oui, **semble-t-il que** les couleurs ont un effet psychologique sur vous, que vous vous en rendiez compte ou non. (http://contenu-gratuit.com/article413.html)
- (5) Tu sais ce qu'il m'a dit ? **Paraît-il qu**'il aurait violé une fille ! (Victoria Thérame, *Bastienne*, 1985, f)
- (6) **Paraît-il que** lorsqu'on a connu Robert « avant », il est insupportable de le voir « comme ça ». (Virginie Linhart, *Le jour où mon père s'est tu*, 2008, f)

Les constructions illustrées par les exemples (1) à (6) s'écartent de l'usage selon lequel les verbes parenthétiques peuvent inverser leur sujet uniquement en position d'incise :

(7) C'était le Premier ministre, **paraît-il**, qui lui avait suggéré mon nom. (Simone Veil, *Une vie*, 2007, f)

Devant une que-P, c'est normalement l'ordre canonique qui est de rigueur :

(8) **Il paraît que** la grippe arrive bientôt. (Martin Winckler, *La maladie de Sachs*, 1998, f)

La construction semble-t-il que P est bien représentée, mais apparemment en moins grande quantité que paraît-il que P. Lorsque je mentionne la construction paraît-il que P, j'englobe avec elle semble-t-il que P.

Les exemples oraux sont marqués d'un o, suivi de la mention abrégée de leur corpus d'origine (v. *infra* les références bibliographiques) et d'un code d'identification. Les exemples écrits trouvés sur l'internet sont simplement référencés au moyen de l'url de la page concernée. Leur orthographe n'a pas été corrigée. Les exemples tirés de la base Frantext sont marqués d'un f, précédé de la mention de l'auteur, du titre et de l'année de parution.

On peut le vérifier en observant, par comparaison, le comportement d'un verbe de discours rapporté :

Il ajoute que Sainte Thérèse était une « gigolotte » (Raymond Queneau, Journaux 1914-1965, f)

*Ajoute-t-il que Sainte Thérèse était une « gigolotte ».

Sainte Thérèse était une « gigolotte », ajoute-t-il.

Sainte Thérèse était une « gigolotte », il ajoute.

Sainte Thérèse, ajoute-t-il, était une « gigolotte ».

Sainte Thérèse, il ajoute, était une « gigolotte ».

Dans la position initiale suivie de que, l'ordre canonique est le seul qui convienne; l'inversion du sujet clitique paraît incongrue. En faisant suivre d'une que-P un verbe à sujet clitique inversé, nos constructions contreviennent donc à une norme grammaticale³. Seules les formes paraît-il et semble-t-il semblent concernées. Cette étude voudrait d'abord chercher une explication à leur comportement insolite. Elle formule l'hypothèse d'un phénomène de régularisation analogique amenant à réanalyser ces formes verbales sur le modèle de certains adverbes, en vertu de ressemblances distributionnelles et sémantiques. L'examen de ce phénomène conduira ensuite à s'interroger sur la syntaxe des verbes parenthétiques, auxquels appartiennent les formes paraît-il et semble-t-il, et à esquisser une proposition d'analyse.

2. VERBES PARENTHÉTIQUES ET ADVERBES ASSERTIFS

L'hypothèse que je propose pour expliquer la construction paraît-il que P fait appel à un rapprochement entre les verbes parenthétiques mitigateurs et certains adverbes (dits « de phrase »). Ce rapprochement n'a rien d'original, puisqu'il a été fait dès l'étude fondatrice de la notion de verbe parenthétique (Urmson 1952), et par la suite à de nombreuses reprises dans les travaux traitant de ces verbes⁴. Dans la présente étude, c'est plus précisément les adverbes « assertifs » décrits par Borillo (1976) qui seront mis en rapport avec les verbes parenthétiques.

Les verbes parenthétiques se définissent par la double faculté de pouvoir de se trouver devant une que-P ou en incise (Urmson 1952, Blanche-Benveniste 1989). On compte parmi eux des formes verbales

On peut signaler à titre d'exemple qu'une « banque de dépannage linguistique » mise en ligne par l'Office québécois de la langue française enjoint d'éviter ces constructions qu'elle juge fautives.

Consulter: http://66.46.185.79/bdl/gabarit bdl.asp?id=1695

Ce rapprochement entre verbes parenthétiques et adverbes a été fait par de nombreux auteurs, dans diverses perspectives. Voir, entre autres, Thompson et Mulac (1991), Bolinger (1968) et, pour le français, Apothéloz (2003), Andersen (1997) ; pour un aperçu plus détaillé, voir Gachet (à par.).

à fonction modalisante ou mitigatrice (Benveniste 1958/1966), souvent impersonnelles (*il paraît, il me semble, on dirait*) ou, plus fréquemment encore, conjuguées à la première personne (*je crois, je pense, je trouve, je suppose*). Ces verbes mitigateurs sont connus sous diverses appellations, avec un inventaire de formes qui varie selon les auteurs. Citons entre autres les *recteurs faibles*⁵ (Blanche-Benveniste 1989, Blanche-Benveniste et Willems 2007, Willems et Blanche-Benveniste 2010), les *propositions parenthétiques* (Andersen 1997) et les *reduced parenthétical clauses* (Schneider 2007).

- De leur côté, les adverbes assertifs (Borillo 1976) se caractérisent par leur capacité à servir isolément de réponse à une question totale :
- (10) Va-t-il pleuvoir?
 - Certainement / Peut-être / etc.

Associés à un énoncé, ils ont, comme les verbes *recteurs faibles*, une fonction modalisante. Il s'agit entre autres de *probablement, natu- rellement, bien entendu, certainement, peut-être, sans doute,* etc.

Ces deux groupes lexicaux présentent des similarités de fonction pragmatique, de sens et de distribution. Tout d'abord, ils ont en commun des emplois dans lesquels ils portent sur l'énoncé entier (d'où l'appellation traditionnelle d'adverbes de phrase). Ils partagent également leur fonction pragmatique, qui consiste à mitiger l'énoncé, c'est-à-dire à doser la validation que lui attribue le locuteur. Cette fonction exploite leur sémantisme, qui est de qualifier la valeur de vérité de l'énoncé (peut-être, probablement, sans doute) ou de renseigner sur l'origine ou le statut de l'information transmise (je crois, apparemment, évidemment, il paraît).

2.1. Similarités de distribution

Ces adverbes et ces verbes partagent en outre des caractéristiques distributionnelles. Ils connaissent des positions privilégiées en périphérie gauche ou droite de l'énoncé, ainsi qu'en incise interne.

2.1.1. Incise finale

On les rencontre dans la position d'incise finale :

(11) De ça, personne n'a rien à foutre, **probablement**. (Claire Legendre et Jérôme Bonnetto, *Photobiographies*, 2007, Frantext)

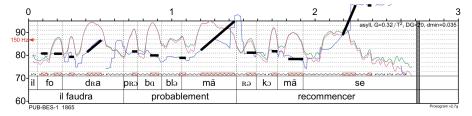
Dans le cadre de cet article, j'emploierai parfois le terme de *recteurs faibles* pour désigner les parenthétiques mitigateurs, mais sans prendre à mon compte les implications syntaxiques de cette appellation. Les arguments avancés pour refuser à ces verbes la capacité de régir pleinement la *que-P* me paraissent en effet contestables (v. Gachet 2009 et à par.).

- (12) Le grand-père n'aurait jamais supporté la place passager : cela le rendait malade, **paraît-il.** (François Bon, *Mécanique*, 2001, Frantext)
- (13) donc elle elle travaillait beaucoup **probablement** (o, PFC, 61abm1gg)
- (14) selon ma mère je mélangeais les deux langues **paraît-il** (o, CFPP, Gary_Collard_H24_20^e_2799)

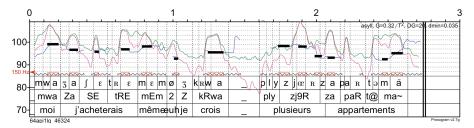
2.1.2. Incise interne

On les trouve également en position d'incise interne, séparés de leur environnement par des frontières prosodiques (pauses silencieuses, *euh*, proéminences accentuelles)⁶:

- (15) J'ai eu le tort, **probablement**, de ne pas suivre de plus près le travail qu'il a fait rue de Grenelle, car ma spécialité me maintenait sur d'autres chantiers. (Pierre Mendès-France, Œuvres complètes, 1990, Frantext)
- (16) il faudra probablement recommencer (o, CRFP, PUB-BES-1 1865)



- (17) Plusieurs agents ont été, **paraît-il**, fusillés pour avoir prévenu les gens de s'enfuir. (Hélène Berr, *Journal 1942-1944*, 2008, Frantext)
- (18) moi j'achèterais même je crois plusieurs appartements (o, PFC, 64api1lg)

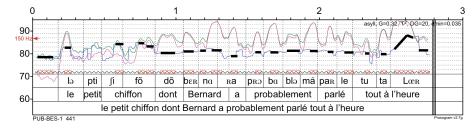


Dans l'exemple (16), les frontières prosodiques se traduisent notamment par une montée mélodique et un allongement affectés à la syllabe finale de l'adverbe et à la syllabe qui le précède. Les principales manifestations des frontières prosodiques entourant l'adverbe de (18) sont le *euh* qui précède et la pause silencieuse qui suit. Dans les exemples écrits, nous considérons les virgules comme indices d'une frontière prosodique.

2.1.3. Position interne intégrée

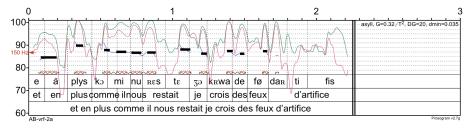
Ces incises, courtes et routinières, manifestent une tendance à l'intégration prosodique, c'est-à-dire à la disparition des frontières qui les séparent de leur entourage. Pour les adverbes, cette position intégrée est bien connue :

- (19) On va **probablement** tous les déporter. (Hélène Berr, *Journal 1942-1944*, Frantext)
- (20) le petit chiffon dont Bernard a **probablement** parlé tout à l'heure vous permet d'éponger les quelques gouttes que vous pourriez mettre sur la paillasse ou sur le la platine du microscope (o, CRFP, PUB-BES-1)



Elle est également attestée pour les verbes recteurs faibles :

- (21) Ils sont **paraît-il** près de Cracovie, les autres. (Hélène Berr, *Journal* 1942-1944, 2008, Frantext)
- (22) En pareil cas, le mieux est **je crois** d'aller se promener pour calmer au moins les muscles que les nerfs agacent. (Jean-Paul Sartre, *Lettres au castor et à quelques autres (1926-1939)*, 1983, Frantext)
- (23) Si nous étions sur Pontoise, on verrait **semble-t-il** la jonction de la Seine et de l'Oise; (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1887, Frantext)
- (24) et en plus comme il nous restait **je crois** des feux d'artifice (o, CID, AB-vrf-2a)⁷



⁷ Les exemples (20) et (24) ne présentent pas, aux limites de l'incise, de pauses, d'allongements syllabiques ou de variations mélodiques suffisants pour créer des frontières prosodiques.

2.1.4. Position initiale

Les adverbes assertifs et les verbes parenthétiques manifestent également une parenté distributionnelle en position initiale d'énoncé. Dans cette position, les verbes parenthétiques sont régulièrement suivis de *que* :

(25) **Il paraît que** la grippe arrive bientôt. (Martin Winckler, *La maladie de Sachs*, 1998, Frantext)

Les adverbes assertifs, outre la position initiale usuelle des adverbes, sans *que*,

- (26) **Probablement**, je suis bête. (Boris Vian, *L'Herbe rouge*, 1950, Frantext)
- (27) **probablement** j'avais pas euh, j- je montrais pas des aptitudes particulières pour faire de longues études (o, PFC, 13bma1)

connaissent aussi la possibilité, exceptionnelle pour des adverbes, de construire une *que-P* :

- (28) **Probablement que** je ne le reverrai jamais. (Jean-Luc Lagarce, *Journal* 1977-1990, 2007, Frantext)
- (29) normalement les Anglais ont pris un certain nombre + de mots qui viennent du français + donc **probablement que** ça vient du français mais euh ça j'en suis pas sûre (o, CRFP, PUB-PSE-1)

Cette position surprenante s'explique certainement par une origine verbale :

- Pour *peut-être que P*, cette origine est évidente, et transparaît encore dans la morphologie de l'adverbe.
- La construction sans doute que P dérive probablement de il est sans doute que P, ou de c'est sans doute que P. De la même manière, bien sûr / bien entendu que P proviendraient de il est bien sûr / bien entendu que P.
- En revanche, il est peu vraisemblable que évidemment / certainement / probablement / apparemment que P soient issus de il est évident / certain / probable / apparent que P, car alors on devrait se demander pourquoi *clairement / *vraiment que P ne peuvent pas être tirés de il est clair / vrai que P. Pour probablement / apparemment que P, il y a sans doute plutôt une contamination, par analogie de sens, à partir de peut-être que P et pour évidemment / certainement que P, à partir de bien sûr / bien entendu que P.

De plus, pour tous ces adverbes, l'analogie de fonction pragmatique et de sens avec les verbes parenthétiques a pu jouer un rôle (au moins secondaire) dans l'acquisition de la position devant *que-P*.

L'origine verbale de ces structures permet de supposer que le *que* placé après ces adverbes est le même que le morphème introduisant les complétives construites par un verbe, et qu'il s'agit donc d'un marqueur de rection.

Verbes parenthétiques	Adverbes assertifs	
Il va faire beau, je crois.	Il va faire beau, probablement.	
Il va, je crois, faire beau.	Il va, probablement, faire beau.	
Il va je crois faire beau.	Il va probablement faire beau.	
Je crois qu'il va faire beau	Probablement qu'il va faire beau.	

Tableau 1. – Aperçu des positions communes aux verbes parenthétiques et aux adverbes assertifs

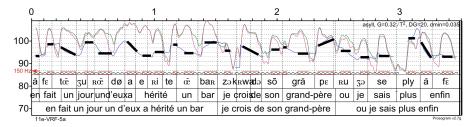
2.2. Phénomènes de régularisation analogique

Les similarités de sens, de fonction pragmatique et de distribution entre verbes parenthétiques et adverbes assertifs sont propices à des phénomènes de régularisation analogique. Une position adverbiale typique, dans laquelle les adverbes sont placés directement, sans frontière prosodique, devant l'élément qu'ils modifient, en fournit un exemple :

(30) Sally était assise dans un fauteuil, **probablement défoncée**, encore que son mutisme et son air absent, comme je devais le découvrir par la suite, fissent partie de ses dispositions habituelles. (Jean Rolin, *L'Organisation*, 1996, Frantext)

Cette position peut être adoptée par des verbes parenthétiques :

- (31) deux terrines de foie gras: l'une, de canard; l'autre d'oie, dues à Bernard, paraît-il en progrès depuis qu'il fréquente Youn, le cordon-jaune de Florence. (Françoise Dorin, *Les Vendanges tardives*, 1997, Frantext)
- en fait un jour un d'eux a hérité un bar **je crois de son grand-père** ou je sais plus enfin (o, CFPP, 11e-VRF-5)



Dans ces deux exemples, les verbes parenthétiques sont rattachés prosodiquement à l'élément qui les suit et sur lequel ils portent sémantiquement. Le *paraît-il* de (31) a trait au fait que Bernard est en progrès, et non au fait

que les terrines lui sont dues. Quant au *je crois* de (32), il est clair en contexte qu'il ne porte pas sur l'existence de l'héritage, mais sur sa provenance. Pour Berrendonner (à par.), « cette intégration prosodique est le signe que l'incise a cessé d'en être une, et fonctionne comme un simple modifieur antéposé ». Autrement dit, ces verbes parenthétiques acquièrent une position qu'ils empruntent aux adverbes, par analogie.

Adverbes assertifs	Verbes parenthétiques	
Il va faire beau, probablement.	Il va faire beau, je crois.	
Il va, probablement, faire beau.	Il va, je crois, faire beau.	
Il va probablement faire beau.	Il va je crois faire beau.	
Le temps, probablement dès demain, va changer. ⇒	Le temps, je crois dès demain, va changer.	

Tableau 2. – Acquisition, par des verbes parenthétiques, d'une position adverbiale de « modifieur antéposé »

2.3. La construction paraît-il que P

Dans mon hypothèse, c'est par un phénomène de régularisation analogique du même type que s'explique la construction *paraît-il que P*. La forme *paraît-il*, attestée dans différentes positions incises qu'elle partage avec les adverbes assertifs, en arrive à être réanalysée globalement comme une sorte d'adverbe. Elle peut ainsi se retrouver en position initiale suivie d'une *que-P*, sans subir de modification dans sa morphologie, c'est-à-dire sans perdre l'inversion.

Adverbes assertifs	Paraît-il, semble-t-il	
Il va faire beau, probablement.	Il va faire beau, paraît-il.	
Il va, probablement, faire beau.	Il va, paraît-il, faire beau.	
Il va probablement faire beau.	Il va paraît-il faire beau.	
Probablement qu'il va faire beau. ⇒	Paraît-il qu'il va faire beau	

Tableau 3. – Acquisition, par les formes *semble-t-il* et *paraît-il*, de la position initiale devant *que*

Si les formes *paraît-il* et *semble-t-il* semblent les seules concernées par cette réanalyse, c'est probablement parce qu'elles cumulent deux caractéristiques favorables. Premièrement, elles appartiennent aux recteurs faibles, proches des adverbes assertifs par le sens et la fonction pragmatique. Un verbe introducteur de discours rapporté, on l'a vu, ne pourrait guère entrer dans cette position (**Ajoute-t-il qu'il va faire beau*). Deuxièmement, parmi

les verbes recteurs faibles, les formes *paraît-il* et *semble-t-il* sont les seules pour lesquelles l'inversion est fréquente, alors qu'elle est seulement occasionnelle et même rare pour d'autres verbes (*crois-je*, *trouvé-je*). Elles sont probablement ressenties d'une certaine manière comme des formules invariables, et peuvent ainsi conserver l'inversion même en position initiale.

2.4. La construction paraît-il P

Si la construction *paraît-il que P* s'explique par un comportement adverbial de *paraît-il*, on doit s'attendre à ce que cette forme verbale puisse adopter également l'autre position initiale des adverbes assertifs, sans le *que*. La construction *paraît-il P* est effectivement attestée :

- (33) "Oui, y a une fille qui est morte! **Paraît-il** elle faisait des études pour être docteur!"... (Victoria Thérame, *Bastienne*, 1985, Frantext)
- on verra en arrivant ceux qui peuvent sortir... les autres on fera ce qu'on pourra... **paraît-il** ils ont des infirmiers là-bas et des brancardiers... (Céline, *Rigodon*, 1961, Frantext)
- (35) **Semble-t-il**, ils sont des pourris. (http://www.commentcamarche.net/forum/newest/4605114-orangeresilier-avant-fin-engagement)
- (36) **semble-t-il** ça marche pour le hollandais (o, à la volée, Fribourg 31.05.11)

L'existence de cette construction renforce l'hypothèse selon laquelle les cas de *paraît-il* initiaux (avec ou sans *que*) peuvent se comprendre comme l'adoption d'une position adverbiale.

3. QUESTIONS DE SYNTAXE

3.1. En résumé

Pour résumer à grands traits l'hypothèse proposée, on peut admettre que, grâce à leur emplois en incise, les formes verbales *paraît-il* et *semble-t-il* s'intègrent dans un paradigme d'adverbes assertifs :

(37) il va pleuvoir, probablement peut-être apparemment sans doute paraît-il semble-t-il

Ainsi les deux formes inversées acquièrent la possibilité, par analogie avec ces adverbes, de se trouver en position initiale (avec ou sans *que*):

(38) probablement
peut-être
apparemment
sans doute
paraît-il
semble-t-il (qu') il va pleuvoir

3.2. Incises non inversées

La situation n'est cependant pas aussi simple. Les formes inversées ne sont pas les seules à pouvoir entrer dans des positions communes aux parenthétiques et aux adverbes. On rencontre de nombreuses incises construites avec les mêmes verbes non inversés (*il paraît, il semble, il me semble*), ainsi qu'avec d'autres parenthétiques mitigateurs (*je crois, je pense, je trouve,* etc.):

- (39) + sur le biberon déjà ça allait pas il paraît + (o, CRFP, PRI-PNO-2)
- (40) C'est fréquent, **il paraît.** (Hélène Castel, *Retour d'exil d'une femme recherchée*, 2009, Frantext)
- (41) à l'époque je rentrais en CE1 il me semble (0, CFPP, 7e-VRF-1)
- (42) « Velikie Louki » est une ville biélo-russe, il me semble. (Jacques Roubaud, *La Boucle*, 1993, Frantext)
- (43) ça fait plus paris le onzième **je trouve** (o, CFPP, 11e-VRF-2)
- (44) mais l'autre avait de l'argent je crois (o, CFPP, 11e-VRF-3)
- (45) Madame Alexandre Dumas a quatre-vingts ans, je pense. (Catherine Pozzi, *Journal*: 1913-1934, 1997, Frantext)

Il serait donc cohérent de considérer que ces formes non inversées s'introduisent également dans le même paradigme. Ainsi, il faudrait compléter (37) de la manière suivante :

46) il va pleuvoir, probablement peut-être apparemment sans doute paraît-il semble-t-il il semble il paraît je trouve je crois

Et faire de même avec (38):

(47) probablement peut-être apparemment sans doute paraît-il semble-t-il il paraît il semble je crois je trouve

(qu') il va pleuvoir

3.3. Omission du que

Évidemment, intégrer ces verbes dans un paradigme adverbial n'est nullement nécessaire pour justifier qu'ils puissent se trouver à l'initiale devant une *que-P*: la position est typique, et même définitoire, des verbes parenthétiques. En revanche, cette intégration pourrait expliquer les cas où ils occupent la position initiale sans être suivis du *que*:

- (48) **je crois** j'ai mal lu la phrase (o, PFC, 75xmm1tg_59817; cet énoncé représente la totalité d'une insertion parenthétique émise par une locutrice au cours d'une lecture à haute voix)
- (49) **il me semble** c'était dans les a- dans les années cinquante quand même (o, PFC, 54bgh1gg_38589)
- (50) II parait ils ont de gros problèmes pour remplir leurs avions. (http://www.aeroweb-fr.net/forum/aviation-civile/3124/3)
- (51) je crois on peut les trouver sur amazon (http://www.france-ipad.net/2011/04/stylus-et-styra-selection-destylets.html; réponse complète à une question posée sur un forum internet)
- (52) **Je pense** il n'y a pas un problem de sécurité (http://www.routard.com/forum_message/2506131/voyage_en_famille_e n_turquie_de_l_est.htm; titre d'une réponse sur un forum internet)

Le parallèle entre ces exemples et les structures où les mêmes verbes précèdent une *que-P* s'impose naturellement à l'esprit. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient le plus souvent décrits en termes d'élision ou d'omission du *que*, et analysés syntaxiquement comme un cas de subordination implicite ou de subordination sans marqueur, avec un morphème ø se substituant au *que* (Andersen 1993, Avanzi 2012). Les faits observés dans cette étude invitent cependant à proposer une analyse différente : les constructions sans *que* attesteraient plutôt que le verbe emprunte une position adverbiale. Sa fonction syntaxique ne serait pas celle d'un recteur,

mais d'un élément périphérique initial, au même titre qu'un adverbe dans la même position⁸.

4. CONCLUSION

Le Tableau 4 donne schématiquement une vue d'ensemble des constructions ayant permis de développer les hypothèses qui font l'objet de cet article. Comme dans les tableaux précédents, les flèches pointant vers une construction verbale en italique indiquent que la position du verbe a pu être acquise par analogie avec la position adverbiale correspondante.

Adverbes assertifs		Verbes parenthétiques
Il va faire beau, probablement.		Il va faire beau, je crois (paraît-il).
Il va, probablement, faire beau.		Il va, je crois (paraît- il), faire beau.
Il va probablement faire beau.		Il va je crois (paraît-il) faire beau.
Le temps, probablement dès demain, va changer.	⇒	Le temps, je crois (paraît-il) dès demain, va changer.
Probablement qu'il va faire beau.	⇒	Je crois (il paraît) qu'il va faire beau Paraît-il qu'il va faire beau
Probablement il va faire beau.	⇒	Je crois (il paraît / paraît-il) il va faire beau

Tableau 4. – Récapitulation des positions communes aux adverbes assertifs et aux verbes parenthétiques

Sur la base des observations effectuées dans cette étude, il paraît raisonnable de penser que, dans chacune des positions qu'ils ont en commun, les adverbes assertifs et les verbes parenthétiques mitigateurs (*recteurs faibles*) partagent les mêmes fonctions syntaxiques.

 En position initiale devant que, les verbes et les adverbes peuvent être analysés comme des recteurs de la que-P. Cette analyse va à l'encontre des propositions qui mettent en doute les capacités rectrices des

Une analyse similaire a été proposée pour l'anglais par Thompson et Mulac (1991).

- verbes parenthétiques mitigateurs (notamment Blanche-Benveniste 1989, Blanche-Benveniste et Willems 2007, Apothéloz 2003, Andersen 1997); il semble en effet que les arguments généralement avancés en faveur de la perte ou de l'affaiblissement de la rection résistent mal à un examen attentif des faits (v. Gachet 2009 et à par.).
- Dans les positions d'incise finale et d'incise interne, les verbes endossent comme les adverbes une fonction d'élément périphérique portant sur l'énoncé. Cette fonction reçoit traditionnellement l'appellation peu heureuse d'adverbe de phrase. Elle devra encore être documentée et décrite avec davantage de précision. Selon l'hypothèse développée dans cette étude, c'est également une fonction d'élément périphérique que remplissent les verbes et les adverbes en position initiale sans que.
- Dans les emplois où ils portent localement sur un élément interne placé à leur suite sans frontière prosodique, les verbes empruntent aux adverbes une fonction de modifieur antéposé (v. supra §2.2).

Malgré des fonctions syntaxiques communes, il paraît peu probable que les verbes et adverbes perdent dans ces positions leurs caractéristiques catégorielles. Un adverbe peut certainement régir une *que-P* sans devenir un verbe, et de même une forme verbale peut occuper une position périphérique typique des adverbes sans renoncer à ses propriétés verbales⁹. À cet égard, les formes inversées *paraît-il* et *semble-t-il* font peut-être exception. Leur position devant *que-P* témoigne d'une invariabilité qui les engage sur la voie d'un changement de catégorie.

Il sera nécessaire de confirmer par davantage de faits empiriques les hypothèses présentées ici. Bien qu'on les entende fréquemment, les constructions particulières examinées dans cette étude (paraît-il (que) P; je crois P) ne sont pour l'instant représentées qu'en petit nombre dans les corpus d'oral disponibles. La difficulté sera donc de rassembler une quantité suffisante d'exemples authentiques pour permettre des observations (syntaxiques, prosodiques, etc.) susceptibles de valider – ou d'infirmer – ces hypothèses.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSEN H.L. (1997). *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*. Thèse de doctorat, Université de Copenhague.

En cela, l'analyse proposée ici se distingue de précédentes analyses qui semblent impliquer un tel changement catégoriel (entre autres Ross 1973, Thompson et Mulac 1991, Andersen 1997, etc.).

- ANDERSEN H.L. (1993). Les complétives non introduites en français parlé. Subordinations, Travaux linguistiques du Cerlico 6, 5-14.
- APOTHÉLOZ D. (2003). La rection dite 'faible' : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? *Verbum* 25/3, 241-262.
- AVANZI M. (2012). L'interface prosodie / syntaxe en français. Dislocations, incises et asyndètes. Lang: Bruxelles.
- AVANZI M. (2009). Étude prosodique des verbes 'faibles' en français parlé. *Linx* 62/1, 131-144.
- BENVENISTE E. (1958/1966). De la subjectivité dans le langage. In : *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, chap. 21. Paris : Gallimard.
- BERRENDONNER A. (2008). Il est beau, le lavabo: il fait problème, cet intonème. In: M. Birkelund, M. Mosegaard Hansen et C. Norén (éds), L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans. Bern: Peter Lang, 669-687.
- BERRENDONNER A. et al. (à par.). Macro-syntaxe des insertions parenthétiques.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1989). Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé* 9, 53-73.
- BLANCHE-BENVENISTE C., WILLEMS D. (2007). Un nouveau regard sur les verbes faibles. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 102/1, 217-254.
- BOLINGER D. (1968). Postposed main phrases: an English rule for the romance subjunctive. *Canadian journal of linguistics* 14, 3-30.
- BORILLO A. (1976). Les adverbes et la modalisation de l'assertion. *Langue française* 30, 74-89.
- GACHET F. (à par.). Incises de discours rapporté et autres verbes parenthétiques : étude grammaticale. Paris : Champion.
- GACHET F. (2009). Les verbes parenthétiques : un statut syntaxique atypique ? Linx 62/1, 13-29.
- GUIMIER C. (1998). Pourquoi peut-on dire Heureusement que Pierre est venu mais pas *Malheureusement que Pierre est venu? Revue de sémantique et pragmatique 3, 161-176.
- RECANATI F. (1984). Remarques sur les verbes parenthétiques. In : P. Attal et C. Muller (éds), *De la syntaxe à la pragmatique*, *Actes du Colloque de Rennes* VIII. Amsterdam : Benjamins, 319-352.
- ROSS J.R. (1973). Slifting. In: M. Gross, M. Halle et M. Schützenberger (eds), *The formal analysis of natural languages*. La Haye: Mouton, 133-169.
- SCHNEIDER S. (2007). Reduced Parentheticals Clauses as Mitigators; a Corpus Study of Spoken French, Italian and Spanish. Amsterdam: Benjamins.
- THOMPSON S.A., MULAC A. (1991a). A Quantitative Perspective on the Grammaticization of Epistemic Parentheticals in English. In: E.C. Traugott et B. Heine (eds), *Approaches to Grammaticalization*, II, *Focus on Types of Grammatical markers*. Amsterdam: Benjamins, 313-329.

- THOMPSON S. A., MULAC A. (1991b). The discourse conditions for the use of the complementizer *that* in conversational English. *Journal of Pragmatics* 15, 237-251.
- URMSON J.O. (1952). Parenthetical verbs. Mind 61 (244), 480-496.
- WILLEMS D., BLANCHE-BENVENISTE C. (2010). Verbes 'faibles' et verbes à valeur épistémique en français parlé: il me semble, il paraît, j'ai l'impression, on dirait, je dirais. In: M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier et P. Danler (éds), Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes IV. Berlin: De Gruyter, 565-577.

CORPUS D'ORAL

Phonologie du Français Contemporain (PFC):

DURAND J., LAKS B., LYCHE C. (2002). La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. In: C. Pusch et W. Raible (eds), Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache / Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 93-106.

Corpus de Français Parlé Parisien (CFPP) :

BRANCA-ROSOFF S., FLEURY S., LEFEUVRE F., PIRES M. (2009). *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000.* (en ligne: http://ed268.univ-paris3.fr/CFPP2000).

Corpus de Référence du Français Parlé (CRFP) :

DELIC (2004). Corpus de référence du français parlé. Recherches sur le français parlé 18, 11-42.

Corpus of Interactional Data (CID):

BERTRAND R., BLACHE P., ESPESSER R., FERRÉ G., MEUNIER C., PRIEGO-VALVERDE B., RAUZY S. (2008). Le CID. Corpus of Interactional Data. Annotation et exploitation multimodale de parole conversationnelle. *Traitement Automatique des Langues* 49/3, 1-30.

NOTA

Les tracés prosodiques de quelques exemples oraux ont été réalisés à l'aide du *Prosogramme* :

MERTENS P. (2004). Le Prosogramme : une transcription semi-automatique de la prosodie. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 30/1-3, 7-25.